

Quelques éléments d'entomologie béninoise

par Séverin Tchibozo et Philippe Le Gall

La République du Bénin couvre une superficie de 112 622 km². Le climat est de type soudano-guinéen avec une température moyenne variant entre 23 et 32°C. Alors que les pluies s'étendent de mai à juillet avec une légère recrudescence en octobre et novembre, les périodes de sécheresse s'étendent d'août à septembre et de décembre à mai. De manière caractéristique, on peut découper la végétation suivant deux grands types de paysages : dans le Sud, son état de dégradation favorise l'établissement de savanes arbustives et arborées, parsemées d'îlots de forêts denses semi-décidues (forêts sacrées et stations de recherche), de prairies aquatiques et de mangroves. Le paysage du Nord est de type soudano-guinéen, c'est-à-dire constitué de forêts denses sèches, claires, de savanes arborées et arbustives.

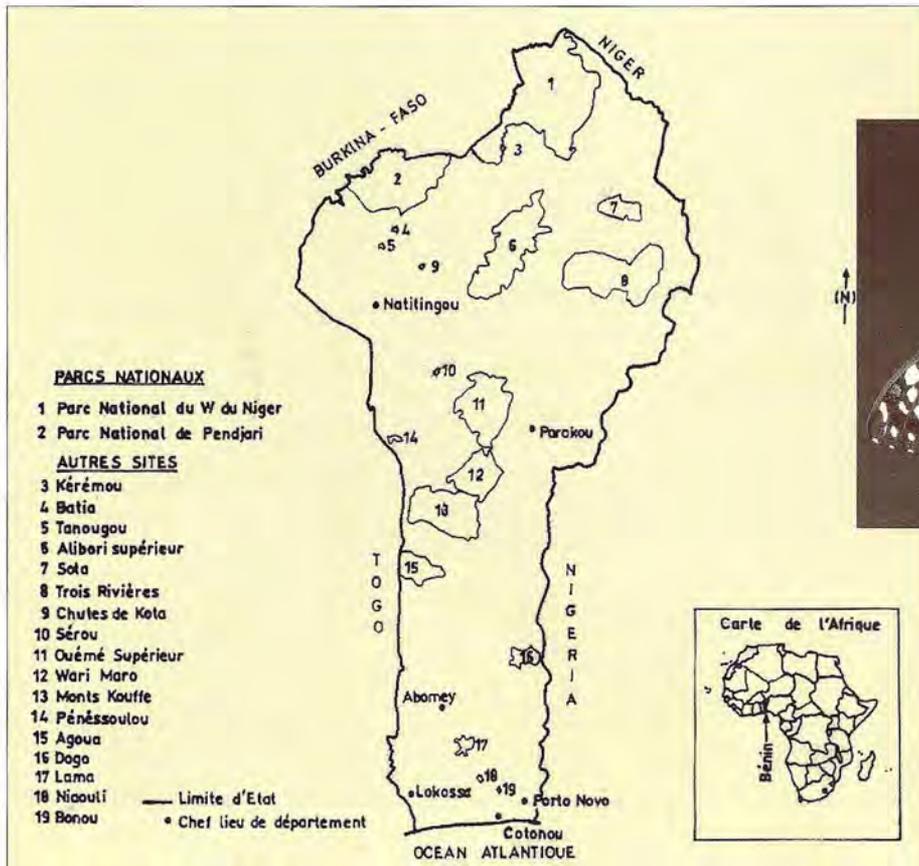
On compte 41 réserves naturelles au Bénin. Parmi celles-ci, deux parcs nationaux se révèlent riches en invertébrés terrestres, avec, en particulier, une faune entomologique abondante.

Le "Dahomey-Gap" des Anglo-Saxons est-il vraiment si pauvre ? Il semblerait que non, on se situe plutôt au lieu de friction entre les faunes d'Afrique occidentale et d'Afrique centrale, si tant est qu'à l'avenir, ces faunes évoluent conjointement et indépendamment l'une de l'autre. Pour l'heure, les premières constatations faunistiques ont dégagé des résultats encourageants.

La quasi-absence d'entomologistes résidents, béninois ou expatriés, explique peut-être l'extrême faiblesse du nombre de publications et du matériel entomologique en provenance de ce pays. Les pre-

miers travaux entomologiques consacrés au Bénin concernent essentiellement les insectes d'importance agricole, médicale et vétérinaire. I.T. De Murtas, a réalisé en 1980 un rapport sur les principaux insectes nuisibles aux cultures en république du Bénin. En 1983, Pierre Atachi s'est préoccupé des ravageurs qui occasionnent des pertes à la culture du niébé. De 1991 à 1993, D. Bordat, et E. Goudegnon, ont inventorié les ravageurs des cultures maraîchères du Bénin. L'installation de la station de lutte biologique de l'Institut international d'agriculture tropicale (IITA) à Abomey-Calavi (Bénin), a entraîné un accroissement important des travaux sur les insectes ravageurs et leurs ennemis naturels.

La faunistique entomologique est restée le parent pauvre de la zoologie béninoise. On ne connaît que



Zones d'intérêt pour l'observation des invertébrés terrestres (Réalisation : Laboratoire d'Écologie Appliquée FSA/UNA - Adi Mama - Nov, 1998).

des descriptions isolées de taxons dont les types ont été collectés dans ce pays. André Villiers, pionnier de l'entomologie africaine a pu faire certaines collectes au cours de son passage au Bénin dans les années 1950. Diverses études de zones protégées ont donné naissance à des rapports confidentiels, souvent peu documentés.

À partir de 1990, le directeur de l'IITA, Peter Nuenschwander a monté une petite collection de référence à l'Institut qu'il dirige. Georg Goergen a continué en créant un Muséum d'entomologie au sein du même Institut. Depuis 1995, il a été rejoint par Philippe Le Gall, qui a collecté un matériel important surtout chez les Orthoptères, les Coléoptères et les Lépidoptères. Les groupes pour lesquels on a le plus avancé et qui devraient bientôt faire l'objet de publications sont les *Scarabaeidae* (plus spécialement les *Cetoniinae*), les *Tenebrionidae* (en collaboration avec G. Robiche), les *Cicindelidae*, les Acridiens et les Rhopalocères. D'autres familles de

ces ordres sont en cours d'étude. En 1993, l'un d'entre nous, Sévérin Tchibozo a inventorié les ravageurs du cotonnier et leurs ennemis naturels dans le département de l'Ouémé. À partir de 1995, il s'est intéressé aux ravageurs des essences forestières (naturelles et plantations) et à la diversité entomologique de la réserve naturelle de la Lama et continue les travaux dans les parcs nationaux et certaines réserves. Grâce à l'appui financier du Projet de gestion des ressources naturelles (PGRN) nous avons pu effectuer en 1996 un inventaire préliminaire de la diversité entomologique des parcs nationaux (la Pendjari et le "W" du Niger) et de leurs zones périphériques.

L'enseignement de l'entomologie est dispensé à l'Université nationale du Bénin et dans certaines écoles professionnelles agricoles. Mais l'absence de travaux de base sur le Bénin et d'ouvrages de synthèse sur les insectes de l'Afrique de l'Ouest constitue un handicap pour

Papilio demodocus est largement présent au Bénin ainsi que dans les volières tropicales européennes où les chenilles s'alimentent sur *Citrus*. (Cliché R. Coutin-OPIE)



cet enseignement. En conséquence, la production de tels travaux apparaît comme un préalable essentiel.

Pourtant, et malgré les apparences, le Bénin est constitué d'habitats assez diversifiés : on y rencontre de belles zones de forêts sèches ou savanes arborées (Wari maro, Monts kouffé, Trois rivières, etc.) . L'Atacora, en particulier, recèle des biotopes colinaires tout à fait inattendus où coexistent des insectes xérophiles et des insectes forestiers.

Ainsi le très petit nombre de citations d'insectes du Bénin aurait pu faire croire à une diversité biologique peu importante. Il s'agit plutôt d'un manque d'études entomologiques qui commence à être comblé depuis quelques années, grâce aux efforts de quelques uns qui ont su prospecter le pays et souhaitent faire connaître à la communauté entomologique internationale ce petit bout d'Afrique, coincé entre les forêts de l'Ouest et du Centre. 🌿

Les auteurs

Sévérin Tchibozo

Laboratoire d'Ecologie Appliquée 04 B.P. 0385 Cotonou, Bénin E - mail: Tchisev@avu.org

Philippe Le Gall

ORSTOM/IITA-PMHD-BENIN 08 B.P. 0932 Cotonou, Bénin E - mail: P.legall@cgiar.org